

francs le droit proportionnel à payer par l'expéditeur de valeurs envoyées par lettres, et prohibant sous des peines sévères les déclarations inexactes ou frauduleuses, ainsi que l'insertion de toute valeur au porteur dans les lettres expédiées sans déclaration. Ce projet est actuellement soumis à la chambre des députés.

* * *

La création d'un service de mandats-poste internationaux entre la France et les Pays-Bas a fait l'objet d'une convention qui a été signée le 22 Avril dernier et sera probablement mise à exécution très prochainement. D'après cette convention aucun mandat ne pourra dépasser 175 florins s'il est payable dans les Pays-Bas, ni 350 francs s'il est payable en France. Les envois s'effectueront au moyen des formules de mandats en usage dans les deux pays pour les envois d'argent à l'étranger.

Le droit à percevoir sera déterminé par l'Administration du pays d'origine. L'Administration qui aura délivré des mandats payera à l'Administration qui les aura acquittés un droit de 1 % du montant des sommes dont celle-ci aura fait l'avance.

* * *

Le service des Postes et des Télégraphes du Grand-Duché de Luxembourg, qui depuis quelques années relevait de la Direction Générale des Travaux publics, vient d'être rattaché à la Direction Générale des Finances, à la tête de laquelle a été placé l'ancien Directeur Général des Travaux publics, Mr V. de Roebe.

* * *

M. Caillard vient d'être nommé Directeur Général des Postes à Alexandrie, en remplacement de M. Muzzi-Bey, qui a pris part au Congrès de Berne de 1874 en qualité de délégué du Gouvernement égyptien.

Sendungen von 20 auf 5 C^{ts} für jede 100 Franken ermässigt und ferner jede unrichtige Werthangabe bz. die Versendung von an den Inhaber zahlbaren Werthpapieren in nicht declarirten Briefen überhaupt, bei Strafe verboten wird. Der betreffende Entwurf liegt zur Zeit der Deputirtenkammer zur Berathung vor.

* * *

Unterm 22. April d. J. ist zwischen Frankreich und Niederland wegen Einführung des Postanweisungsverfahrens ein Vertrag abgeschlossen worden, welcher voraussichtlich in nächster Zeit in Kraft treten wird. Nach den Bestimmungen dieses Vertrages darf der Betrag einer nach Niederland gerichteten Postanweisung 175 Gulden, derjenige einer Postanweisung nach Frankreich 350 Franken nicht übersteigen. Die Uebermittlung erfolgt durch Postanweisungen, wie solche in beiden Ländern für den Verkehr mit dem Auslande in Anwendung kommen. Die Festsetzung der zu erhebenden Gebühr bleibt jeder der beiden Verwaltungen überlassen. Diejenige Verwaltung, welche die Postanweisungen ausbezahlt hat, erhält 1 Prozent der verauslagten Summe von der andern Verwaltung vergütet.

* * *

Das Post- und Telegraphenwesen im Grossherzogthum Luxemburg, welches bisher der General-Direction der öffentlichen Bauten unterstellt war, ist der General-Direction der Finanzen zugetheilt und zum Chef derselben der frühere General-Director der öffentlichen Bauten, Herr von Röbe, ernannt worden.

* * *

Zum General-Postdirector in Egypten ist an Stelle des Herrn Muzzi-Bey, welcher die ägyptische Regierung bei dem Berner Congress im Jahre 1874 vertreten hat, vor Kurzem Herr Caillard ernannt worden.

inexact and fraudulent declarations are to be prohibited under severe penalties, as well as the enclosure in letters, bearing no declaration of value, of funds, payable to bearer. This project is at present under the consideration of the Chamber of Deputies.

* * *

A convention concerning the introduction of the money-order system was concluded between France and the Netherlands on the 22nd of April last, and will probably come into force within a very short time. According to the stipulations of this Treaty, the amount of a money-order sent from France to the Netherlands may not exceed 175 Fl., and that of an order sent from the Netherlands to France may not be higher than 350 Francs. The money-order-forms which are to be used for this exchange, are the same as those adopted by each of these Administrations in its foreign relations of the same nature. The charges to be levied in each country on such orders are fixed by its own Administration. The country of issue pays to that of payment one per cent. of the amounts disbursed by the latter.

* * *

The Posts and Telegraphs of the Grand Duchy of Luxemburg, which up to the present have been under the control of the Director General of Public Works, have been placed under the control of the Director General of Finances, the former Director General of Public Works, Herr von Roebe, having been appointed to this office.

* * *

Mr Caillard has just been appointed Director General of Posts in Alexandria, in the place of Mr Muzzi-Bey who took part in the Congress of Berne of 1874, as delegate of the Egyptian Government.

L'UNION POSTALE

JOURNAL PUBLIÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL

DE

L'UNION GÉNÉRALE DES POSTES

Avis. — Le montant de l'abonnement doit être transmis *franco* à M. A. Moret, 1^{er} secrétaire du Bureau international, à Berne, au moyen d'un mandat-poste ou d'une traite à vue sur la Suisse.

Abonnements particuliers.

Un an fr. 4. —

Six mois „ 2. —

Trois mois „ 1. —

Les frais de port en sus.

II^e volume.N^o 13.Berne, 1^{er} Octobre 1876.

Sommaire. — I. LES POSTES EN PERSE. — II. LES PENSIONS DE RETRAITE des employés de poste dans les Etats de l'Union. — III. COMMUNICATIONS.

Les Postes en Perse.

Les courts articles que l'*Union postale* a donnés précédemment sur l'établissement du Service des Postes en Perse*), avaient été empruntés à des journaux de Vienne. L'intérêt qu'ils ont éveillé nous a engagés à nous mettre directement en relation avec leur auteur, M. le conseiller Riederer à Téhéran, et à le prier de vouloir bien nous adresser un exposé plus développé de l'état de sa mission. M. Riederer s'est empressé de répondre à notre désir : voici, sauf quelques changements insignifiants, le texte de son rapport.

Téhéran, le 25 Juillet 1876.

Au mois d'Avril 1874 on me demanda si je serais disposé à me charger d'aller organiser en Perse un service postal à l'europpéenne.

Je n'ai pas honte d'avouer qu'en fait de connaissances sur la Perse j'étais alors à peu près réduit à savoir que Téhéran en est la capitale, que ce pays s'étend de la Mer Caspienne au Golfe Persique, et que le Schah Nassr-ed-Din, qui s'était montré l'année précédente en Autriche tout constellé de diamants, gouverne cet Empire avec une autorité absolue. Comme on ne m'avait accordé qu'un délai de peu de jours pour me pro-

*) V. les numéros 2 et 9.

Die Post in Persien.

Die in früheren Nummern*) der *Union postale* abgedruckten, aus österreichischen Zeitungen entnommenen kürzeren Artikel über die Organisation des Postwesens in Persien hatten uns Veranlassung gegeben, Herrn Postrath Riederer in Teheran um Uebersendung einer ausführlichen Mittheilung über den Gegenstand für unsere Zeitschrift zu ersuchen. Herr Riederer hat diesem Ersuchen bereitwilligst entsprochen, und lassen wir das bezügliche Schreiben mit geringen Abänderungen nachstehend wörtlich folgen:

Teheran, den 25. Juli 1876.

Im Monat April 1874 war an mich die Anfrage gerichtet worden, ob ich geneigt wäre, die Organisation der Post in Persien à l'europpéenne zu übernehmen.

Ich schäme mich nicht zu bekennen, dass ich damals von Persien nicht viel mehr wusste, als dass Teheran die Hauptstadt ist, dass das Reich vom kaspischen bis zum persischen Meere reicht, und dass der Schah Nassr-ed-Din, den wir ein Jahr zuvor diamantenbesät in Oesterreich sahen, dieses Reich absolut regiert. Da man mir nur einige Tage zur Entscheidung Zeit gelassen hatte, gab ich meinen

*) Siehe die Nummern 2 und 9.

The Posts in Persia.

The short articles on the organization of the Posts in Persia, which were first published in some of the Austrian newspapers, and subsequently appeared in two former numbers of "*L'Union Postale*"*), induced us to write to the Postal Councillor Mr. Riederer in Teheran, requesting him kindly to send us a detailed communication on the subject, for publication in our periodical. Mr. Riederer most readily complied with our wish, and we are thus enabled to give, in the following pages, with the exception of some unimportant alterations, a literal translation of his letter:—

Teheran, 25th of July 1876.

An inquiry whether I felt disposed to undertake the task of organizing the Posts in Persia à l'europpéenne was addressed to me in the month of April 1874.

I have no hesitation in confessing that my knowledge of Persia did not then go beyond the notion that its capital was Teheran, that the Kingdom extended from the Caspian Sea to the Persian Gulf, and that the Shah Nassr-ed-Din, whom we had seen in Austria the year before covered with diamonds, was its ab-

*) See numbers 2 and 9.

nouer, je consentis à me charger de cette mission sans m'être bien rendu compte de l'importance et des difficultés de la tâche que j'assumais. Les négociations relatives à la conclusion du contrat, dont le terme convenu était de 3 années, traînèrent en longueur, et ce ne fut que le 13 Novembre que je pus enfin quitter Vienne pour prendre le chemin de la Perse. Les informations que j'avais pu recueillir avant mon départ sur ce qui m'attendait dans le royaume d'Iran, constituaient un bagage des plus pauvres et fort incomplet; si bien que, dans les derniers jours de 1874, quand je franchis la frontière près de Djoulfa sur l'Araxes, c'était sur une terre inconnue que je mettais le pied.

Plus j'approchais du terrain marqué pour mes travaux et plus les renseignements devenaient désolants. A Tiflis, le Grand-Duc-Gouverneur me demanda si je connaissais la Perse et, sur ma réponse négative, répliqua: „je vous crois; si vous la connaissez, vous n'auriez pas entrepris cette mission.“ A notre arrivée à Tauris, plusieurs des Européens les plus considérés de cette ville nous déclarèrent (j'étais accompagné d'un commis de poste autrichien, mon adjoint, d'un conseiller des mines et d'un mécanicien) qu'il fallait ne nous bercer d'aucune illusion et ne pas nous attendre à plus de succès que n'en avaient obtenu avant nous tant d'autres fonctionnaires européens dans les branches les plus diverses. Grâce au tempérament dont je suis doué, ces présages défavorables ne parvinrent pas même à ébranler mon courage. Au pis aller, me dis-je, le plaisir de parcourir des régions inconnues, joint au bonheur d'échapper pour longtemps à la vie monotone de bureau, vaut bien quelque peine et compensera au besoin les désagréments d'un mécompte.

Ce pénible voyage, effectué en plein hiver et par voie de terre, à travers la partie nord-ouest du royaume, me fournit l'occasion de recueillir d'abord, avant mon arrivée dans la capitale, quelques renseigne-

Entschluss zur Annahme dieser Mission kund, ohne dass ich mir über die Bedeutung und die Schwierigkeiten der übernommenen Aufgabe recht klar geworden war. Die Verhandlungen wegen des Contract-Abschlusses für 3 Jahre zogen sich in die Länge, und erst am 13. November konnte ich von Wien aus die Reise hierher antreten. Die Informationen, welche ich in meinem Vaterlande über das, was mich in Iran erwarten würde, erlangen konnte, waren sehr dürftig und unvollständig, und so betrat ich in den letzten Tagen des Jahres 1874 bei Djoulfa am Araxes eine *terra incognita*.

Je näher ich dem Felde meiner neuen Thätigkeit kam, desto trostloser klangen die Nachrichten. In Tiflis wurde ich vom Grossfürsten-Gouverneur befragt, ob ich Persien wohl kenne, und auf meine verneinende Antwort erwiderte dieser hohe Herr: „Ich glaub's Ihnen, würden Sie es kennen, hätten Sie diese Mission auch nicht übernommen.“ In Tauris erklärten mehrere der dort ansässigen angesehensten Europäer uns Neu-angekommenen (ein österreichischer Postkommissär als mein Assistent, ein Bergrath und ein Mechaniker waren meine Reisegefährten), wir sollten uns keinen Illusionen hingeben und nicht erwarten, dass wir mehr ausrichten würden, als so viele europäische Vorgänger in den verschiedensten Branchen. Bei meinem glücklichen Temperament wurde ich hierdurch in keiner Weise entmuthigt; ich sagte mir vielmehr, dass im schlimmsten Falle die Reise in ein so unbekanntes Land und das zeitweilige Herauskommen aus dem monotonen Bureauleben die Mühen doch lohnen und für getäuschte Erwartungen entschädigen würden.

Der zwar beschwerlichen Reise im Winter und zu Lande durch den nord-westlichen Theil des Reiches hatte ich es zu danken, dass ich mich noch vor der Ankunft in der Residenz einigermaßen über die Einrichtungen für Brief- und Personen-

solute monarch. As only a few days were allowed to me for coming to a decision, I accepted this mission without having a thorough knowledge of the importance and difficulties of the task I was about to undertake. A three years' engagement was signed after negotiations which lasted so long that I did not leave Vienna *en route* for Persia till as late as the 13th of November. The information which I could obtain in my native land as to the manner of life and difficulties to be encountered in Iran was so scanty and imperfect in its character, that it was really a *terra incognita* on which I set my foot when, at the end of 1874, I reached Julf on the Aras.

The nearer I came to my new field of operations, the more discouraging was the intelligence. In Tiflis the Governor (one of the Grand Dukes) asked me whether I was already acquainted with Persia, and on my giving a negative answer he rejoined:—“I thought so, for had you known the country, you would not have undertaken this mission.” In Tabriz several of the most highly respected Europeans, established in this town, impressed upon us newcomers (*viz.* myself, an Austrian postal clerk my assistant, a superior mining engineer, and a mechanical engineer, who were my fellow-travellers), that we must not deceive ourselves, and expect to achieve more than so many of our European predecessors in various other undertakings had done. But being of a happy turn of mind, I was not disheartened, and reflected that in the worst case the journey to a country so entirely unknown, and the temporary release from the monotony of office life, would still be worth the trouble, and would be a sufficient compensation for disappointed expectations.

My journey through the North-Western part of the Kingdom, although fatiguing — being performed in winter — enabled me to gather

ments sur ce qu'étaient alors en Perse les services de transport pour les lettres et pour les voyageurs. A Téhéran, les Européens que j'eus l'occasion de voir exprimèrent sur le sort de mon entreprise des appréciations aussi peu rassurantes que celles que j'avais entendu formuler à Tauris. Seul le Ministre de mon pays ne partageait pas ces préventions et, si les mauvais augures ne se sont pas complètement réalisés, c'est bien à son intervention énergique, ainsi qu'à la considération dont il jouit chez les Perses, que le mérite doit en être attribué.

Après avoir été introduit auprès du Grand-Vizir et présenté par celui-ci au Schah, je commençai à m'occuper des préliminaires du programme que l'on exigeait de moi. A cet effet je réclamai un exposé officiel de l'état dans lequel se trouvait alors la poste persane. On me renvoya pour cet objet à deux ministres extrêmement aimables (anciens chargés d'affaires en Europe), mais ni l'un ni l'autre n'avaient la moindre idée de ce que je voulais savoir. Je leur posai 24 questions par écrit et, après des semaines d'attente, je reçus enfin leurs réponses tracées sur deux carrés de papier à notes (format in octavo). Il va sans dire qu'elles étaient tout-à-fait incomplètes et, comme je pus bientôt m'en convaincre, généralement fausses.

En attendant, ayant pris des informations sous main, j'avais appris que l'on avait des motifs particuliers pour ne pas me dire la vérité. Persuadé que la voie des investigations ne me conduirait pas plus avant, je me mis de suite à élaborer mon programme et le présentai bientôt au Grand-Vizir. Peu de jours après la production de ce mémoire, il se tint un grand conseil de Ministres auquel je fus invité d'assister et où mon volumineux rapport, traduit en persan, fut lu par le Ministre des requêtes, jeune homme de 26 à 28 ans, que je ne connaissais pas alors, et qui pourtant devait devenir plus tard l'Omnipotent général des postes. Ayant eu la chance de voir mon mémoire accueilli par

transport informiren konnte. In Teheran traf ich, was mein geschäftliches Wirken anging, bei den dort ansässigen Europäern auf die bereits in Tauris gehörten, wenig hoffnungreichen Anschauungen; nur der Minister meines Vaterlandes theilte sie nicht, und dem energischen Auftreten desselben, sowie dem Ansehen, welches er bei den Persern genossen hat, ist es zuzuschreiben, dass die schlimmen Augurien nicht in vollem Umfange in Erfüllung gingen.

Nachdem wir dem Grossvezier und durch diesen dem Schah vorgestellt worden waren, machte ich mich an die ersten Vorarbeiten zu dem Programme, das man von mir verlangte. Ich bedurfte hierzu einer offiziellen Auskunft über den damaligen Stand der persischen Post. Hierwegen wurde ich an zwei sehr liebenswürdige Minister (ehemalige Gesandte in Europa) gewiesen, welche jedoch von dem, was ich wissen wollte, selbst nicht die entfernteste Ahnung hatten. Ich stellte schriftlich 24 Fragen, und nach Wochen erhielt ich auf 2 Zetteln (Oktav-Format) die Antworten, ganz unvollständig und, wie ich mich bald überzeugte, durchgängig falsch.

Durch meine unter der Hand angestellten Nachforschungen hatte ich inzwischen erfahren, dass besondere Gründe vorlagen, warum man mir die Wahrheit nicht sagen wollte. Ueberzeugt, dass ich auf dem Wege des Fragens nicht weiter kommen würde, machte ich mich desshalb an die Ausarbeitung eines Programmes, welches ich kurz darauf auch dem Grossvezier präsentierte. Wenige Tage nach Ueberreichung dieser Denkschrift fand grosser Minister-Conseil statt, dem ich beigezogen wurde, und worin ein mir damals noch unbekannter Mann von 26—28 Jahren — der Minister der Bittschriften —, welcher später der General-Gewaltige der Posten werden sollte, mein in's Persische übersetztes, sehr umfangreiches Schriftstück vorlas. Ich war glücklich über die zahlreichen *Baeli-Baeli* (Zustimmungsausdrücke), wel-

some information respecting the existing arrangements for the conveyance of letters and passengers, before my arrival in the capital. In Teheran I found the Europeans residing in this town as hopeless as to the success of my mission, as were the people I had met in Tabriz. The Austrian Minister was the only person who did not share these feelings, and it is owing to his energetic support, and to the high esteem in which he was held by the Persians, that these predictions of failure were not realized to their full extent.

After we had been presented to the Grand-Vizier, and by this great functionary to the Shah, I set about the preparation of the scheme which I had been requested to draw up. Official information respecting the state of the Persian Posts, as they then existed, being necessary for this work, I was referred to two very agreeable Ministers who had formerly been Ambassadors in Europe. But neither of them had the slightest knowledge of the subject. I put my questions, twenty-four in number, in writing, and week after I received two notes (in octavo) containing the answers, which were altogether defective, and as I soon convinced myself, totally incorrect.

Private inquiry had in the meantime shown me the existence of certain reasons for withholding the truth from me. Feeling convinced that I should get no further by putting questions, I began to draw up my scheme, which I soon submitted to the Grand-Vizier; and a few days after, a great Council of Ministers was held which I was summoned to attend. At this Council, my very voluminous document, which had been translated into Persian, was read by the “Minister of petitions”, a gentleman from 26 to 28 years of age, then unknown to me, but who was destined to become the ruling spirit of the Posts. I felt delighted at the frequent *Baeli-Baeli* (expressions of assent) which attended the read-

de nombreux *Bacli*—*Bacli*! (termes d'approbation) et, de plus, le plaisir d'entendre, à la fin du rapport, le Grand-Vizir m'en exprimer toute sa satisfaction, je n'eus plus l'ombre d'un doute sur la réussite de mes projets. Mais je ne connaissais pas encore les grands personnages de cet empire et j'ignorais aussi que mon programme avait un défaut radical, celui d'exiger de l'argent pour être mis à exécution, puisque je demandais d'un seul coup 20,000 *Tomans* (200,000 fr.). On se borna à me réclamer le détail de mon évaluation, que toutefois on déclarait de prime abord n'être nullement exagérée.

Je fournis le devis demandé et pendant longtemps je n'entendis plus parler de rien; mais enfin un beau jour je fus mandé par le jeune Ministre dont je viens de parler, et j'appris que le roi lui avait gracieusement octroyé la poste à titre de privilège pour toute une série d'années; que par conséquent j'aurais à conférer avec lui sur tout ce que je proposais d'entreprendre; que je devenais son subordonné; qu'enfin la somme que je demandais ne pouvait m'être procurée et qu'ainsi je devais nécessairement tâcher d'utiliser les vieux éléments existants, et d'en faire, avec le moins de dépenses possible, une œuvre nouvelle dans le genre moderne.

Mes belles espérances de transformer la poste persane en une institution à l'européenne s'en allaient donc en fumée! j'étais presque décidé à donner ma démission. Cependant je me rattachai à l'avis de gens pratiques qui me disaient qu'il fallait commencer par me persifier un peu; faire d'abord quelque chose, n'importe quoi, qui ne coûtât pas cher, mais qui donnât dans l'œil (un *Tamaschah*); en attendant, chercher l'occasion et le moyen d'entamer soit une affaire, soit une autre; enfin qu'il fallait considérer que les améliorations même les plus insignifiantes que je parviendrais à réaliser seraient toujours d'une grande utilité. Ces conseils basés sur une connaissance

che der Denkschrift zu Theil wurden, und als mir schliesslich der Grossvezier auch noch seine Zufriedenheit ausdrückte, zweifelte ich nicht mehr an dem Gelingen meiner Projekte. — Doch ich kannte damals die Hohen dieses Reiches noch nicht, und ich wusste auch nicht, dass mein Programm an dem grossen Fehler litt, dass ich zu dessen Ausführung Geld und zwar die Summe von 20,000 *Tomans* (200,000 Franken) auf einmal begehrte. Man verlangte von mir nur noch die Detaillirung meiner Forderung, welche man damals für gar nicht überspannt erklärte.

Ich lieferte die gewünschte Berechnung und hörte dann längere Zeit nichts weiter. Eines schönen Tages wurde ich zu dem oben erwähnten jungen Minister beschieden und erfuhr, dass der König ihm die Post als Privilegium für eine Reihe von Jahren verliehen habe, dass ich daher in Allem, was ich durchführen wolle, mit ihm konferiren müsse und von seiner Entscheidung abhängig sei, und dass endlich die von mir begehrte Summe nicht beschafft werden könne, ich daher trachten möge, unter Benutzung des Bestehenden mit möglichst wenigen Auslagen etwas Neues und Modernes zu schaffen.

Meine schönen Hoffnungen auf eine Umgestaltung der persischen Post in eine Anstalt à l'européenne waren damit begraben. Ich war dadurch dem Entschlusse nahe gebracht, meine Demission zu geben, fügte mich aber dann doch wieder dem mir von massgebender Seite ertheilten Rathe: „ich solle mich erst ein wenig persifiziren, irgend etwas Billiges schaffen, was in die Augen falle (einen *Tamaschah*) und dann zuwartend beobachten, ob sich nicht doch noch das Eine oder Andere daran knüpfen lasse; ich solle dabei denken, dass auch die geringsten Verbesserungen von grossem Nutzen sein würden.“ Ich beachtete diese, auf

ing of my scheme, and as the Grand-Vizier eventually assured me of his approval, I no longer doubted of the success of my plans. But I did not then know the grandees of this Kingdom; neither was I aware of the fact that my scheme had a radical defect which consisted in my needing money for its execution, and asking at once for the sum of 20,000 *Tomans* (200,000 francs). I was requested to give a detailed statement of my demand which was not, at that time, considered by any means exorbitant.

I supplied the required estimate, and heard nothing more about the matter for some time. One day I was summoned to the young Minister above-mentioned, and learned that the management of the Posts had been conceded to him by the King, as a privilege for a certain number of years; that I must consequently refer to him before introducing any innovations, and that these depended on his decision. I was at last informed that the sum asked for could not be granted, and that I must endeavour to organize an entirely new and modern postal system, by making every use of existing arrangements, but must go to as little expense as possible.

The realization of my project of transforming the Persian Posts into an institution à l'européenne, to which I had so eagerly looked forward, was thus rendered impossible; and I was at the time greatly inclined to send in my resignation. But I subsequently yielded to advice received from competent quarters:—“that I should first get a little persianized, create some cheap arrangement which would attract notice (a *Tamashah*), and then wait and see whether some addition or another could not be made to it. I might feel confident that even the slightest improvement would be very useful.” As this counsel was based on a thorough knowledge of the state of

approfondie de l'état des choses en Perse me parurent dignes d'être pris en considération. Je consentis à ce que mon Ministre des Postes fit à ses frais arranger un bureau dans un des premiers caravansérails; c'est-à-dire, qu'il le fit blanchir, garnir de portes et de fenêtres et meubler de 5 chaises et d'une table. Au-dessus on construisit une tourelle pour y hisser un pavillon. Je permis à mon drogman de circuler en uniforme rouge-vert et de se faire escorter par 4 *Farrasehen* portant la même tenue.

Le Ministre me confia, pour l'impression de quatre espèces de timbres-poste, des clichés qui avaient été fabriqués Dieu sait où, et me fit voir ensuite une grande quantité de timbres qui avaient été produits antérieurement, à Téhéran même, au moyen de ces clichés et dont autrefois la poste faisait usage. Ces timbres avaient été retirés plus tard: comme on ne les oblitérait pas, on s'était bientôt aperçu qu'ils pouvaient être employés plusieurs fois. On me demanda de fabriquer, mais à très bref délai, de nouveaux timbres à l'aide de ces clichés, et d'en faire l'émission le plus tôt possible. Décidé que j'étais à tout faire et à tout entreprendre, je m'exécutai de bonne grâce et je mis au jour 120,000 timbres de diverses couleurs et dont, pour changer le type, je fis graver la valeur en chiffres arabes sous le ventre du lion.

Défiant comme on est ici envers tous les étrangers, on me laissa constamment sans un sou dans les mains; mais on ne fit pas grand bruit quand mon premier drogman se fut approprié un tiers d'une première avance de mille francs, et cela n'empêcha pas qu'un second subsidé de 2000 francs ne fût confié à son successeur, mon nouveau *Mirza*. A l'aide de ces faibles ressources, je me procurai peu à peu quelques objets indispensables, et enfin, pour mon premier *Tamaschah*, j'inaugurai au mois d'Août 1875 un service entre Téhéran et les villages du Schamiran. L'expérience eut un succès com-

gründliche Kenntniss persischer Verhältnisse basirten Rathschläge und gab daher zu, dass mein Postminister auf seine Kosten in einem der ersten *Karavansarais* ein Bureau einrichtete, d. h. weissen, mit Thüren und Fenstern versehen, sowie mit 5 Sesseln und einem Tisch möbliren liess. Auf das Bureau baute man einen Thurm zum Aufhissen einer Flagge. Ich gestattete meinem Dragoman, in einer grünrothen Uniform umher zu laufen und sich von vier *Farrasehen* in ähnlichen Uniformen begleiten zu lassen.

Der Minister vertraute mir zur Herstellung von 4 verschiedenen Sorten Freimarken je 4 Clichés an, welche weiss Gott wo fabrizirt worden waren; gleichzeitig zeigte er mir eine grosse Anzahl Briefmarken, die man schon früher einmal in Teheran mit diesen Clichés angefertigt und auch bei der Post verwendet hatte. Doch sind die Marken später wieder eingezogen worden, weil man dieselben nicht entwerthete und daher bald die Erfahrung machte, dass sie wiederholt zur Frankirung benutzt werden. Man verlangte von mir, dass ich mit diesen Clichés nur recht schnell neue Marken herstellen und diese zur Ausgabe und Verwendung bringen sollte. Entschlossen, Alles mitzumachen und zu versuchen, liess ich mich auch dazu herbei und legte von solchen Marken 120,000 Stück in veränderten Farben auf, änderte die neue Auflage noch dadurch, dass ich unter dem Bauch des Löwen den Werth in neuarabischen Ziffern eingraviren liess.

Misstrauisch, wie man hier gegen alle Fremden ist, gab man mir noch immer keinen Sou in die Hand, sondern verschmerzte viel lieber, dass mein erster Dragoman ein Drittel des ersten Vorschusses von 1000 Franken sich selbst aneignete, und gab den zweiten Vorschuss von 2000 Franken doch wieder dessen Nachfolger, meinem neuen *Mirza*. Mit diesen kleinen Vorschüssen schaffte ich nach und nach einige nothwendige Utensilien

things in Persia, I consented to the establishment of a post-office at one of the principal Caravanseries, at the expense of the Minister of Posts. This was carried out by causing a part of the Caravansary to be white-washed, to be provided with doors and windows, and to be furnished with five chairs and a table. A tower, on which a flag was to be hoisted, was built on the top of the office I allowed my dragoman to go about in a green and red uniform, and to be followed by four *Farrasehen* clad in similar attire.

Four stereotype plates, which had been made goodness knows where, were entrusted to me by the Minister, for the preparation of four different kinds of postage-stamps. He also showed me a great number of stamps that had formerly been manufactured in Teheran by means of these plates, and had been issued to the public. These stamps had, however, soon been withdrawn from circulation because experience had proved that, owing to their never having been defaced, the same stamps were used several times over for the prepayment of letters. I was requested to prepare stamps by means of these plates without loss of time, to issue the same, and to promote their use among the public. Having made up my mind to try everything, and to go in for anything, I consented to this measure, and manufactured 120,000 such stamps, with colourings different from those of the former issue, and I further altered their design by causing their value to be engraved in arabic figures underneath the belly of the lion.

Owing to the distrust felt in this country towards every foreigner, I had not yet received a single farthing. They actually preferred seeing my first dragoman appropriate the third part of the first subsidy of 1000 francs for his own benefit, and even went so far as to pay the second subsidy of 2000 francs into the hands of his successor, my second *Mirza*.

plet, quoique j'eusse dû fixer à 5 *Schahi* = 25 Centimes la taxe des lettres circulant dans ce rayon restreint. Ce service exerça sur les Européens l'attrait de la nouveauté et les Perses s'en servirent en masse pour écrire à leur souverain, s'étant imaginés que les lettres adressées au Schah par cette voie lui étaient remises en mains propres et qu'il répondrait de suite à chacune d'elles.

Je fis sonner bien haut ce succès et m'en prévalus pour réclamer immédiatement de l'argent, exigeant qu'on m'en fit directement la remise, moyennant quoi je promettais d'organiser des communications régulières sur Tauris, Djoulfa et Rescht.

Ayant reçu la garantie d'une prochaine avance de 8000 francs, je m'occupai des préparatifs les plus immédiats en vue de cette organisation et je chargeai mon adjoint européen d'initier quelques candidats indigènes à la connaissance du nouveau règlement des postes persanes, que j'avais rédigé et fait publier officiellement. Je comptais ouvrir les lignes de courriers dont il s'agit pour la fin de l'automne; malheureusement il fallut encore en rabattre: la somme promise m'ayant été remise seulement à la fin de Novembre et non pas intégralement en espèces, mais pour une moitié à peu près en mandats qu'il ne me fut possible d'encaisser que plus tard et avec beaucoup de peine. L'ouverture des dites lignes fut en conséquence retardée jusqu'au commencement de Février.

Après avoir réalisé une partie de mon subside, j'envoyai mon adjoint européen à Rescht et de là à Tauris, avec mission d'organiser des bureaux dans ces villes, ainsi qu'à Kasoin et à Zendjan, et d'initier les chefs de ces bureaux à la pratique du service. Parmi ces chefs de bureaux, celui de Rescht est un européen, agent de la maison Ziegler; les autres, de même que les sous-agents, sont des indigènes; trois d'entre eux parlent et écrivent le français, tandis que les autres commencent maintenant seulement à apprendre à lire les caractères français.

an und begann dann im Monate August 1875 den ersten *Tamaschah*, die Post von Teheran nach den Dörfern am Schamiran. Wenngleich ich gezwungen war, die Taxe für diese Landpost auf 5 *Schahi* = 25 Cts. für den Brief festzusetzen, ging die Geschichte doch ganz gut. Die Europäer benutzten die Post der Neuheit halber, und die Perser schickten massenhaft Briefe an den König, weil sie der Meinung waren, dass die Briefe ihm durch diese Post zu eigenen Händen übergeben würden, und dass von ihm auch gleich die Antwort auf jeden Brief begehrt würde.

Renommirend mit diesem Erfolge verlangte ich sofort Geld und zwar dessen direkte Ausfolgung an mich, wogegen ich die Einrichtung einer regelmässigen Post nach Tauris, Djoulfa und Rescht versprach.

Man sicherte mir die Auszahlung einer Summe von 8000 Franken zu, und ich machte die ernstesten Vorbereitungen für diese Post, indem ich durch meinen europäischen Adlatus einige persische Postcandidaten in den von mir für Persien festgesetzten und öffentlich kund gemachten neuen Postreglements unterrichten liess. Ich nahm an, dass ich die Kurse auf den genannten Routen im Spätherbst würde eröffnen können, doch musste ich leider davon Abstand nehmen, da ich die begehrte Summe erst Ende November, und auch dann noch nicht Alles in baarem Gelde erhielt, sondern beinahe die Hälfte in Anweisungen, deren Einlösung erst später und mit vieler Mühe möglich war. Die Eröffnung meiner Post wurde dadurch bis zum Beginn des Monats Februar verzögert.

Nachdem ich einen Theil meines Geldes realisiert hatte, sandte ich meinen europäischen Assistenten nach Rescht und von dort nach Tauris, liess durch ihn in diesen Orten, sowie in Kasvin und Zendjan Postanstalten einrichten und die Chefs derselben in den Dienst einführen. Von diesen Bureauchefs ist jener in Rescht ein Europäer, Agent des Hauses Ziegler,

With these small sums I by degrees bought some necessary implements, and in the month of August 1875 inaugurated the first "*Tamaschah*": the postal service between Teheran and the villages in the Shamiran. Although I was obliged to fix the rate of postage on letters conveyed by this Country-Post at 5 *Shahis* = 25 c^{es} per letter, this service went on very well. The Europeans made use of the Post for novelty's sake, and the Persians overwhelmed the Shah with letters, because they had been led to believe that each petition forwarded by the new post would be put into the Sovereign's own hands, coupled with a demand for an immediate answer.

I made the most of this success, and at once asked for money, requesting that it might be paid into my own hands, and promising in return the establishment of regular postal communication with Tabriz, Julfa, and Resht.

A sum of 8000 francs was promised to me, and I set to work in earnest with the preparations for this service, by causing some Persians who had applied for postal appointments to be taught by my European assistant the new postal regulations which I had drawn up, and published. I felt confident of being in a position to begin the postal service on the above-mentioned routes towards the end of the autumn, but was once more disappointed in my expectations, as the promised sum was not forthcoming till the end of November, and even then did not consist entirely of ready money, almost half of it being in promissory notes which could not be realized till later on, and then with great difficulty. The opening of my postal service had therefore to be postponed until the beginning of February. After having realized part of my money, I sent my European assistant to Resht, and thence to Tabriz, in which places, as well as at Kasbin and Zenjan, he established post-offices, and initiated

Le premier courrier partit de Tauris le 10 et de Téhéran le 12 Février, nos cinq bureaux se trouvant alors en pleine activité; il effectua son parcours avec une exactitude et une régularité remarquables, et la même ponctualité n'a cessé depuis d'être observée. Aujourd'hui, c'est-à-dire six mois après son installation, le service continue à se faire d'une façon si régulière que personne ne songe à la possibilité d'une interruption, et les bazars (la plus grande puissance peut-être à Téhéran et à Tauris) ont déjà pu apprécier les avantages de cette régularité et la sécurité qui en résulte pour leurs correspondances; à tel point que les agitations secrètement entretenues par ceux qui ont eu à souffrir du nouvel état de choses, ne parviendront pas facilement à détruire l'œuvre que j'ai créée. A mon avis l'opinion favorable des bazars est l'unique sauvegarde de la récente institution; elle est une garantie qu'enfin l'argent ne me manquera pas pour les nouvelles lignes qui réclament leur établissement.

Mon adjoint européen avait été désigné pour s'établir à Tauris, point de jonction des lignes projetées vers les frontières de la Turquie et de la Russie, et dont il aurait dirigé l'exploitation. Mais cette combinaison ne lui plut que médiocrement: trouvant que le pays n'était absolument pas à son goût, il sollicita sa démission. Comme la nature n'a pas donné à tout le monde la dose de patience nécessaire pour endurer le genre de vie que l'on mène ici et qui, à la vérité, comporte plus de privations que ne peut en supporter un jeune homme habitué à une existence facile et agréable, je ne crus pas devoir mettre obstacle à la retraite de mon adjutant, bien que le départ du seul de mes employés qui possédât des connaissances spéciales fût de nature à me causer quelque embarras. Cependant le système de manutention et de comptabilité auquel j'ai eu recours, est d'une simplicité si primitive que mon nouvel adjoint (un allemand qui connaît plusieurs

die Anderen sowie die Unterbeamten sind Perser, von denen drei französisch sprechen und schreiben, während die Uebrigen erst jetzt beginnen, französische Schriftzeichen lesen zu lernen.

Am 10. Februar ging der erste Kurier von Tauris und am 12. Februar von Teheran ab. Die Büreaus hatten ihre Thätigkeit an allen 5 Orten eröffnet, und die Kuriere trafen an den ihnen bezeichneten Punkten vom ersten Augenblicke an stets pünktlich ein. Auch jetzt (nach 6 Monaten) verkehrt diese Post so regelmässig, dass Niemand mehr daran denkt, dass darin wieder eine Stockung eintreten werde, und die Bazare — vielleicht die grösste Macht in Teheran und Tauris — schlagen bereits die Vortheile dieser Ordnung im Verkehr und der Sicherheit ihrer Correspondenz so hoch an, dass es den leise fortgesetzten Agitationen einer Partei, welche durch die Neuerungen benachtheiligt wurde, nicht leicht gelingen dürfte, dieses Werk wieder zu zerstören. Ich halte diese günstige Meinung der Bazare für das einzige Bollwerk der neuen Institution und auch für eine Garantie, dass ich endlich das Geld für die noch übrigen neuen Postlinien bekommen werde.

Mein europäischer Adlatus war dazu bestimmt, in Tauris, dem Knotenpunkte der künftigen Postlinien nach der Türkei und nach Russland, zu bleiben und von dort aus den Postbetrieb zu dirigieren; doch er dachte anders, er fand das Land durchaus nicht nach seinem Geschmacke und verlangte seine Demission. Da nicht Jedem von der Natur die ausreichende Dosis Geduld gegeben ist, um hier auszuhalten, und da einem jüngeren Manne, der an geselliges, heiteres Leben gewöhnt ist, hier etwas zu grosse Entbehrungen auferlegt werden, so nahm ich keinen Anstand, diesen Adjutanten ziehen zu lassen, obwohl mir der Abgang des einzigen, mit Fachkenntnissen ausgerüsteten Beamten einige Verlegenheit bereitete. Doch ist schliesslich die hier eingeführte Manipulation und

the chief officials into the duties of the service. The postmaster at Resht, an agent of the firm Ziegler, is the only European among them; the other officials and subordinate officials are all Persians, three of whom write and speak French, while the remainder are only just beginning to decipher the French characters.

The first courier started from Tabriz on the 10th, and the one from Teheran on the 12th of the month of February. The post-offices in all these five towns had begun their work; and from the first moment the couriers arrived at the appointed places with the greatest punctuality. And now, after the lapse of six months, these Posts continue to work so regularly, that the idea of any further difficulty coming in the way of their progress is no longer entertained; and the Bazaars — perhaps the greatest power in Teheran and Tabriz — already value the advantages derived from the order and security with which the conveyance of their correspondence is effected, so highly, that it will be no easy matter to destroy this work, although a certain faction, whose interests have been affected by these innovations, still continue secret machinations having this end in view. I look upon the favourable opinion of the Bazaars as the only bulwark of the new institution, and also as a guarantee for the ultimate payment of the money necessary for the establishment of the remaining postal lines.

It was intended that my European assistant should reside at Tabriz, the junction of the future postal routes to Turkey and Russia, and from thence manage the practical postal service. But as this plan did not meet his views, and he had taken a strong dislike to the country, he tendered his resignation. As nature has not endowed everyone of her children with a stock of patience sufficient to enable him to stand the

langues et qui venait de quitter le service du télégraphe anglais) fut bientôt en état de me seconder fort avantageusement.

J'avais supposé que, dès le moment où le service serait organisé jusqu'à la frontière russe, rien ne s'opposerait à l'établissement d'un échange simple de correspondances avec l'empire voisin; des assurances positives m'avaient été données à cet égard lors de mon passage à Tiflis et le Grand-Duc-Gouverneur lui-même m'avait directement engagé à entrer dans cette voie. D'après mon sentiment, la création d'un service régulier de courriers entre Tiflis et Djoulfa était le moyen le plus simple et le plus sûr d'ouvrir des communications avec l'Europe et, cette condition une fois remplie, je m'imaginai n'avoir plus qu'à négocier des conventions et attendre tranquillement qu'elles fussent conclues. Mais c'est ici surtout que les facteurs inconnus jouent un grand rôle dans les calculs. Lorsque, d'accord avec la Direction des Postes de Tiflis, j'eus pris les arrangements nécessaires en vue de cet échange, je me vis tout-à-coup barrer le chemin par la haute Diplomatie qui me prouva clairement que les arrangements internationaux de cette nature n'étaient pas de mon ressort; qu'avant que les lettres expédiées de Russie en Perse pussent être confiées à mon service, il fallait qu'un traité postal eût été conclu entre les deux pays et qu'en attendant, le transport de ces lettres depuis Djoulfa jusqu'à Tauris ou jusqu'à Téhéran ne pouvait s'effectuer que par le courrier de légation russe. Jusqu'à présent, en dépit de tous les arguments, il n'a pu être donné satisfaction au désir bien naturel de la Perse, de recevoir à sa frontière et de transporter par ses propres courriers les lettres privées de provenance russe. C'est pourquoi je n'ai pu jusqu'ici faire annoncer en Europe qu'il peut être adressé directement dans ce pays des lettres par la poste, et de quelle manière ces expéditions sont possibles. Quant aux lettres de la Perse pour l'Eu-

Verrechnung so primitiv, dass auch der von mir engagierte Ersatzmann des Ersteren — ein Deutscher, welcher noch verschiedener anderer Sprachen mächtig ist und bis dahin im englischen Telegraphendienst angestellt gewesen war — mir bald in erwünschter Weise zur Hand arbeiten konnte.

Ich hatte vorausgesetzt, dass, sobald sich meine Einrichtungen bis zur russischen Grenze erstrecken würden, es keinem Anstande begegnen werde, einen einfachen Briefaustausch mit dem Nachbarlande zu erlangen; ich hatte hierauf bezügliche Zusicherungen bei meiner Reise hierher in Tiflis erhalten und wurde vom Grossfürsten-Gouverneur direkt hierzu aufgefordert. Meiner Idee nach war dadurch, dass ich von Tauris nach Djoulfa eine regelmässige Verbindung einrichtete, der Verkehr mit Europa auf die einfachste und sicherste Weise hergestellt, so dass ich den Abschluss von Postconventionen ruhig anstreben und abwarten zu können erachtete. Doch man rechnet hier immer mit unbekannten Faktoren. Nachdem ich wegen dieses Briefaustausches das Nöthige mit der Postdirektion in Tiflis arrangiert hatte, kam mir auf einmal die hohe Diplomatie in die Quere und machte mir klar, dass ich derartige internationale Abmachungen nicht treffen dürfe, dass man vielmehr meiner Post die aus Russland nach Persien dirigirten Briefe erst dann zustellen werde, wenn einmal zwischen Russland und Persien ein Postvertrag bestehe. Bis dahin würden diese Briefe von Djoulfa nach Tauris und Teheran nur durch den russischen Legations-Kurier befördert werden. Trotz allen Remonstrationen konnte bis zu diesem Augenblicke dem Verlangen Persiens, Privatbriefe aus Russland zur Beförderung mit den eigenen Postkurieren von der persischen Grenze ab zu erhalten, noch nicht Folge gegeben werden, und war ich daher nicht in der Lage, in Europa bekannt machen zu lassen, dass und wie man Briefe von dort per Post hierher spediren könne. Briefe

life in Persia, and as the privations imposed upon a young man, who is accustomed to the pleasures of society, are very great, I complied with his request, although I was put to some inconvenience by the departure of the only one of my employés who was acquainted with the postal service. The handling of the mails, and the system of accounts being however very primitive, I confidently hoped (and in this respect I was not disappointed) that the successor whom I had engaged would soon be of very great assistance to me. This gentleman, a German subject, speaking several languages besides his own, had just left the English Telegraph-service.

I took for granted that, as soon as my postal lines should extend as far as the Russian frontier, nothing would hinder the establishment of a simple exchange of letters with this neighbouring country; especially as on my journey through Tiflis I had been assured that no difficulty would be put in my way, and had actually been requested by the Grand Duke to establish this service. It seemed to me that the simplest and surest way of effecting the exchange with Europe was to organize regular postal communication between Tabriz and Julf, and then to negotiate the necessary treaties, and quietly await their conclusion. But in Persia one is always deceived in one's reckonings. After having settled the conditions concerning this exchange, with the postal Direction at Tiflis, my plans were unexpectedly crossed by diplomatic difficulties, and I was informed that I had no authority to conclude such international arrangements, and that letters directed from Russia to Persia would not be handed over to my officers, unless a convention had been come to between Russia and Persia. Until then the letters would be conveyed from Julf to Tabriz and Teheran by the courier of the Russian Legation alone. Up to the present moment, and in spite of my remonstrances, I

rope, elles sont affranchies dans mes bureaux au moyen de timbres-poste persans et russes, expédiées ensuite régulièrement sur Djoulfa par mes courriers qui, bien qu'ayant sans cesse à lutter contre toutes les difficultés imaginables, ont cependant jusqu'ici toujours réussi à transporter leurs dépêches au-delà de l'Araxe et à les remettre au bureau russe, qui d'ailleurs ne fait point difficulté de les accepter. Je dois même reconnaître, à l'honneur de la poste russe, ce fait que toutes les lettres expédiées jusqu'à présent de la Perse par la voie de Djoulfa sont toujours régulièrement et rapidement parvenues à destination.

Mes négociations pour la conclusion de conventions postales avec les Administrations de Turquie, de Russie et d'Autriche remontent déjà à l'année dernière. Avec la Turquie je suis d'accord sur tous les points pour l'organisation d'un service de courriers entre Tauris et Trébizonde, et un arrangement à cet effet devait être signé à Constantinople pendant le mois de Mai dernier. Malheureusement dans l'intervalle est survenue la guerre, qui semble avoir paralysé toutes les branches de l'Administration ottomane; toujours est-il que jusqu'aujourd'hui j'ignore quel est le sort de cet arrangement.

La Russie et l'Autriche n'ont pas tardé non plus à faire connaître officiellement leurs dispositions favorables à la conclusion d'arrangements postaux; j'ai donc désormais lieu d'espérer avec quelque certitude que nos communications avec l'Europe seront un jour un fait accompli. En attendant j'ai obtenu, par l'intermédiaire du Ministre des affaires étrangères de l'Empire d'Autriche que l'imprimerie nationale autrichienne me fournirait des timbres-poste et des enveloppes timbrées de types modernes. J'attends cette fourniture avec grande impatience, car les timbres-poste qui sont actuellement en usage en Perse sont d'une forme tellement primitive que je ne puis me résoudre à en faire une nouvelle émission, à moins de courir le risque d'en voir circuler

nach Europa werden von meinen Büreaux mit persischen und russischen Briefmarken frankirt, regelmässig über Djoulfa abgesandt, und obwohl meinen Bediensteten dabei auch alle erdenklichen Schwierigkeiten in den Weg gelegt werden, ist es mir bisher doch noch immer gelungen, das persische Briefpaket über den Araxes zu bringen, wo es dann vom russischen Postbureau ohne Weigerung übernommen wird. Ich muss der russischen Post sogar die Anerkennung ausdrücken, dass bis jetzt alle Briefe, die aus Persien abgesandt wurden, rasch an ihren Bestimmungsort gelangt sind.

Wegen des Abschlusses von Postverträgen mit der Türkei, mit Russland und mit Oesterreich hatte ich im vorigen Jahre die Verhandlungen begonnen; mit der Türkei bin ich wegen der Einrichtung eines Postkurses von Tauris bis Trapezunt in allen Punkten einig, und sollte die bezügliche Abmachung schon im Monat Mai in Constantinopel unterzeichnet werden. Unglücklicher Weise kam ich mit dieser Angelegenheit in die Zeit des Krieges, der alle Zweige der Verwaltung zu lähmen scheint, da ich bis heute von dem Schicksale des Abkommens nichts mehr hörte.

Russland und Oesterreich haben ihre Bereitwilligkeit zur Abschliessung von Postübereinkünften auch schon officiel hierher mitgeteilt, und hoffe ich nunmehr sicher, dass die Anschlüsse nach und aus Europa zu Stande kommen werden. Inzwischen habe ich durch Vermittelung des österreichischen Ministeriums des Aeussern erreicht, dass mir die österreichische Staatsdruckerei moderne Briefmarken und gestempelte Briefcouverts liefert, auf deren Eintreffen ich schon mit gespannter Erwartung harre. Ich brauche diese neuen Werthzeichen äusserst nothwendig, da die gegenwärtig verwendeten so primitiver Art sind, dass ich einen Neudruck derselben nicht herstellen

havenot been able to obtain the consent to Persia's demand to effect the conveyance of private letters from Russia by means of her own post-riders, as soon as they have crossed her frontier; and have not, therefore, been in a position to make known in Europe that letters could be sent by post to Persia, and how this was to be done. Letters to Europe are prepaid at my offices by means of Persian and Russian postage-stamps, and are regularly forwarded *via* Julf. Although every possible difficulty is thrown in the way of my officers, I have hitherto always succeeded in getting the Persian letterbags across the Aras, where they are then accepted without any objection by the Russian post-office. I must even do the Russian Posts the justice to say that, up to the present, all the letters sent *via* Julf have reached their destination without delay.

In the course of last year, I opened negotiations for the conclusion of treaties with Turkey, Russia, and Austria. In the case of Turkey, I agreed to all the conditions relative to the establishment of a postal service between Tabriz and Trebizond, and the convention was to be signed in Constantinople in the month of May. This matter was unfortunately interfered with by the war, which seems to have paralyzed every branch of the Administration, as I have not as yet heard anything more of the fate of the arrangement.

Russia and Austria have already officially notified to the Persian Government their readiness to conclude postal treaties, and I now confidently hope that the junction between the European and Persian postal lines will one day take place. In the meantime, through the mediation of the Austrian Foreign Office, permission has been granted that I should be furnished with modern postage-stamps and stamped envelopes, by the Austrian State Printing Office, and I am very anxiously awaiting their arrival. These

bientôt plus de faux que de véritables.

Afin d'agrandir mon réseau postal, je me suis rendu dernièrement à Is-pahan, où j'ai combiné et définitivement arrêté de nouvelles lignes de courriers aboutissant au Golfe Persique (à Boushire). Je n'attends plus que les fonds nécessaires pour procéder aux premières installations. Mais le moment actuel est peu favorable aux demandes d'argent: toutes les sommités étant absentes et, par suite, toutes les affaires se trouvant arrêtées. L'automne arrivera probablement avant que les sources de l'argent ne soient rouvertes; au reste je ne suis pas trop fâché qu'on me laisse aussi un peu de repos en cette saison. L'été est ici l'ennemi de tout le monde; aussi quand je me rends à cheval en ville pour y contrôler le départ et l'arrivée des courriers, je me hâte autant que possible, afin d'échapper à la chaleur brûlante du sol et aux émanations peu agréables des bazars; il m'est doux de regagner au plus tôt la campagne splendide que j'occupe cette année et où, en ma qualité de secrétaire, expéditionnaire et comptable de la Direction Générale des Postes, je consacre agréablement mes loisirs à soigner ma correspondance et ma comptabilité. Quand reviendra l'automne, on sera ainsi mieux disposé à endosser de nouveau le harnais. Je ne dois pas oublier de dire aussi que, cette même année, et dès le commencement de Juin, j'avais organisé le service rural autour de Téhéran et réduit à un droit fixe de 2 *Schahi* le port des lettres circulant entre les localités desservies par ce service. Pour le public cette institution est immédiatement devenue un besoin, à tel point qu'il se montre mécontent quand un courrier n'est pas expédié au Schamiran le jour de l'arrivée de la poste de Tauris. Ce qui constitue l'importance principale de ce service, c'est qu'il est utilisé par le Directeur du Télégraphe anglais pour la distribution des télégrammes adressés d'Europe aux membres du corps diploma-

lassen kann, wenn ich nicht Gefahr laufen will, bald mehr falsche als echte im Umlauf zu haben.

Um mein Postnetz zu erweitern, war ich jüngst in Is-pahan und habe den Postenlauf bis zum persischen Golf — bis Boushire — entworfen und festgestellt. Ich warte jetzt nur auf das nöthige Geld, um mit den Vorbereitungen zu beginnen. Doch ist der gegenwärtige Moment jeder Geldforderung ungünstig, da alle Grossen abwesend sind und sonst alle Geschäfte ruhen. Es wird daher wohl wieder Herbst werden, bevor die Geldquelle flüssig wird. Ich bin eben nicht sehr böse darüber, dass man auch mich jetzt ruhen lässt. Der Sommer ist hier eben aller Leute Feind, und wenn ich zur Controlirung des Abgangs bz. der Ankunft der Posten zur Stadt reite, so beeile ich mich nach Möglichkeit, um recht bald wieder den brennenden Boden und die keineswegs wohlriechenden Bazare in den Rücken zu bekommen und auf meinen diesjährigen prachtvollen Landsitz zu gelangen, wo ich mir, da ich einziger Concipient, Mundant und Rendant der General-Post-direction bin, mit meinen Correspondenz- und Rechnungsarbeiten die Zeit in aller Gemüthlichkeit vertreibe. Zu Beginn des Herbstes kann man dann ganz leicht wieder strenger in's Geschirr gehen. Ich muss dem noch hinzufügen, dass ich heuer die Landpost um Teheran schon mit Anfang Juni in Gang gesetzt und die Taxe für die zur Beförderung mit derselben bestimmten Briefe auf 2 *Schahi* pro Brief ermässigt habe. Diese Post ist dem Publikum schon so zum Bedürfniss geworden, dass es ungehalten darüber ist, wenn ich am Ankunfts-tage der Post aus Tauris einen Kurier nach Schamiran nicht abgehen lasse. Von grösster Wichtigkeit ist für diese Post aber der Umstand, dass der englische Telegraphen-Direktor mit derselben die telegraphischen Notizen aus Europa an die Gasandten und sonstigen hervorragenden Persönlichkeiten versendet.

new postage-labels are extremely necessary, as the ones at present in use are of so primitive a nature that, if I cause a new issue of them to be made, I must run the risk of soon having more counterfeit than genuine stamps in circulation.

I have lately been in Is-pahan for the purpose of extending my postal system, and have drawn up the project of a postal service to the Persian Gulf — as far as Bushire —, and am now only waiting for the money which is necessary for beginning the preparations. But as all the dignitaries are out of town, and as almost every business is closed, the moment is altogether unpropitious for making the necessary application; and the autumn will very likely set in before the golden fountain again begins to flow. This delay does not, however, cause me great annoyance, as I myself am in need of rest. In this country the summer is everybody's enemy, and when I ride into town in order to control the arrival and departure of the mails, I make all possible haste to leave the burning streets, and the by no means sweet smelling Bazars behind me, and to reach the beautiful country-seat where I am this year residing. Here I am redacteur, copyist, and cashier of the General Direction of Posts all in one, and pass my time pleasantly enough in writing the letters, and keeping the accounts. As soon as autumn begins, it will be quite easy to get into harness again. I must add that this year I set the Country-Post going in the neighbourhood of Teheran as early as the beginning of June, and also lowered the rate of postage on letters conveyed through its agency to two *Shahis* per letter. This service has already become so great a necessity to the public that they are discontented if I do not despatch a courier from Teheran to the Schamiran on the day on which the mail comes in from Tabriz. A circumstance which is of still greater importance, is the fact that the English Director of

tique et autres personnalités importantes.

Les recettes de la ligne de Tauris ont augmenté de mois en mois; elles me servent à payer toutes les dépenses de mes bureaux et de mes services de transport, et de plus, à couvrir les frais occasionnés par les *Goulams* ou courriers de l'Etat que le bureau de Téhéran expédie 2 fois par mois vers toutes les parties du pays. J'y vois la preuve que, le service une fois organisé de la même manière sur plusieurs des grandes routes du royaume, la poste trouvera facilement en elle-même les ressources nécessaires pour son perfectionnement. C'est ce que je ne cesse de prêcher aux hauts personnages que la chose concerne, et je ne suis pas loin de croire qu'enfin j'ai triomphé en majeure partie de la méfiance excitée par mes innovations; d'autant plus que depuis quatre mois j'ai vu ma position première considérablement améliorée et mes attributions élargies dans la même proportion.

J'ai fait remarquer au commencement de cette lettre que, lors de mon entrée en fonctions, personne ne m'avait donné de renseignements précis sur la situation postale du pays, et même, que ce qu'on m'en avait appris était exactement le contraire de la vérité et propre à m'induire en erreur. Cependant, dans le cours de la première année, à force d'observations et d'investigations, puis plus tard à l'aide de mon drogman et secrétaire actuel, un persan exceptionnellement actif et honnête, je parvins à apprendre tout ce que je voulais savoir. Je me permettrai donc d'ajouter à mon récit un aperçu de l'état dans lequel se trouvait la poste persane à mon arrivée et des réformes qu'il m'a été donné d'y introduire, indépendamment des innovations déjà signalées.

La poste persane, comme la plupart des Administrations gouvernementales, était, depuis les temps les plus reculés, une institution dont le Schah abandonnait l'exploitation à un grand seigneur quelconque de son royaume; cet abandon, cela se

Der Ertrag meiner Post nach Tauris ist von Monat zu Monat gestiegen, und decke ich aus demselben alle Auslagen meiner Büreaus und des Transports und ausserdem noch die Kosten für die monatlich zweimal nach allen Richtungen des Landes von meinem Bureau in Teheran aus expedirten Regierungs-Goulams. Ich sehe darin den Beweis dafür, dass wenn die Posten auf mehreren grossen Routen in derselben Weise organisirt sein werden, die Post die Mittel zur Vervollkommnung dieser Anstalt leicht selbst aufbringen kann. Ich predige dies den massgebenden hohen Persönlichkeiten fort und fort, und fast glaube ich das grösste Misstrauen gegen meine Neuerungen bereits überwunden zu haben, nachdem man mir seit 4 Monaten eine gegen früher gewaltig günstigere Position und einen entsprechenden Wirkungskreis eingeräumt hat.

Wie ich schon am Eingange erwähnte, hatte mir zu Beginn meiner Thätigkeit Niemand einen Aufschluss über die bestehenden Postverhältnisse gegeben, ja es waren wir geradezu unwahre und irreführende Mittheilungen gemacht worden. Im Verlaufe des ersten Jahres gelang es mir jedoch durch Beobachten und Nachfragen, dann durch meinen derzeitigen Dragoman und Secretär, einen ausnahmsweise thätigen und honneten Perser, Alles zu erfahren, was ich wissen musste, und ich will nur zum Schlusse noch erzählen, wie die Post organisirt war, als ich hierher kam, und welche Aenderungen ich ausser den im Detail beschriebenen Neuerungen noch herbeizuführen vermocht habe.

Wie die meisten Zweige der Verwaltung, war auch die Post in Persien von jeher eine Anstalt, welche vom Schah irgend einem Grossen des Reiches zum Betriebe übergeben wurde, wobei sich von selbst verstand, dass ihm damit ein Benefiz zugewendet werden sollte, und dass

Telegraphs forwards the telegraphic messages from Europe to the Ambassadors and other important persons, by means of this institution.

The receipts of my postal service to Tabriz have increased with every month, and with them I am able to cover not only the whole of the expenses arising from my offices, and from the conveyance of the mails, but also those caused by the Government-Goulams, who are despatched twice a month from my office in Teheran to every part of the country. This proves to me that, as soon as the Posts are organized in the same manner on several great routes, this institution will easily yield the means sufficient for its further improvement. I constantly impress this fact on the competent authorities, and am disposed to believe that I have overcome the worst part of the distrust felt towards my innovations, as a much more favourable position, than that I formerly occupied, and a proportionately larger field of action were conceded to me four months ago.

As I already mentioned at the beginning of this letter, no information respecting the existing postal system had been given to me at the time I undertook its reorganization; on the contrary, false and misleading statements were actually made to me. In the course of the first year I however succeeded, by means of observation and inquiry, and later on, through my present dragoman and secretary — an exceptionally active and honest Persian — in ascertaining all that was necessary for me to know. Having given a detailed description of the innovations I have been able to introduce, I will in conclusion relate how the Posts were organized at the time of my arrival, and point out what modifications I have made in them.

The Post in Persia, like most other branches of the Administration, was from the beginning an institution,

comprend, constituait pour le titulaire un bénéfice dont il pouvait extraire par tous les moyens le plus grand revenu possible.

Je trouvai donc la poste aux mains d'un prince de Tour et Taxis persan, possesseur d'un privilège inviolable dont il était résolu à profiter de son mieux, sans penser le moins du monde à consacrer une partie quelconque de ses bénéfices au développement de l'institution. Avant mon arrivée, chaque privilégié en titre avait tour à tour, et pour quelques milliers de *Tomans*, cédé ses droits à un second. Quand je fis mon entrée à Téhéran, la charge de fermier général des postes était occupée par un *Khan* qui en même temps était chef d'une brigade de la garde royale à cheval et propriétaire des chevaux du *Tschaparchanee* à Téhéran. Le Gouvernement lui allouait des subventions en espèces pour l'expédition de courriers deux fois par mois dans toutes les directions, et de plus, une grande partie des fourrages fournis en nature par les gouverneurs de province pour l'entretien d'un nombre déterminé de chevaux de poste. L'exploitation de chacune des grandes routes postales était sous-louée par le fermier général à des *Najébs*, qui de leur côté traitaient également avec des sous-entrepreneurs, et c'étaient ces derniers qui prélevaient le reste des fourrages. Avec un pareil système de location et de sous-location, quand le fermier général devait céder d'abord au Ministre la part du lion, puis compter en outre aux *Mirzas* du Ministre un tantième proportionnel, sauf à se rattraper sur les sous-entrepreneurs; quand ceux-ci, à tous les degrés de l'échelle, étaient obligés d'agir de même, on peut aisément se rendre compte de ce qui restait au dernier locataire et de ce que les chevaux recevaient en fait de fourrage. La conséquence immédiate de cet état de choses était que l'on avait trop peu de chevaux, que ceux dont on disposait n'avaient pas la force voulue, et que les gens des *Tschaparchanees* mouraient de faim comme leurs chevaux et qu'ils im-

er so viel als möglich herausschlagen konnte.

Ich fand also obenan einen persischen Fürsten Taxis, der ein unantastbares Privilegium besass, das er möglichst ausnutzen wollte, ohne auch nur im Entferntesten daran zu denken, sich durch Einführung von neuen Einrichtungen irgend welche Ausgaben zu machen. Bis zu meiner Ankunft hatte der jeweilige Privilegiumsinhaber seine Rechte gegen einige Tausend *Tomans* an einen Zweiten verpachtet. Zur Zeit meines Eintreffens in Teheran nahm die Stelle des Generalpächters ein *Khan* ein, welcher zugleich Chef einer Brigade der königl. Reitergarde und Besitzer der Pferde in dem *Tschaparchanee* zu Teheran war. Derselbe bezog von der Regierung die Zuschüsse, welche diese für die nach allen Richtungen zweimal im Monate abgefertigten Kurieri in baarem Gelde zahlte, und ausserdem noch einen grossen Theil der Fourage, welche von den Gouverneuren der Provinzen zur Unterhaltung einer bestimmten Anzahl Pferde *in natura* geliefert wurde. Er verpachtete die einzelnen Postrouten weiter an *Najébs*. Letztere hielten wieder Unterpächter, und diese bezogen zusammen den andern Theil der Fourage. Wie wenig bei einem derartigen Pachtssystem — bei welchem der Löwenantheil dem Minister und eine entsprechende Tantieme den *Mirzas* desselben vom Generalpächter gezahlt wurden, und weiter herab alle Unterpächter immer wieder zahlen mussten — dem letzten Afterpächter blieb, und was endlich die Pferde von der Fourage bekamen, lässt sich leicht denken. Die unmittelbare Folge davon war, dass die Pferde weder in ausreichender Anzahl, noch in genügender Beschaffenheit vorhanden waren, und dass die Leute in den *Tschaparchaneen* mit den Pferden hungerten und jeden Reisenden um Trinkgeld anbettelten.

Die Einnahmen für die Privatpostsendungen, welche mit den Regie-

the management of which used to be conceded by the Shah to one of the great nobles of the Kingdom for his own benefit. As a matter of course the holder of the privilege was at liberty to get as much as he possibly could out of it.

I thus found a Persian Prince Taxis in the incontestible enjoyment of this privilege, from which he was intent upon extracting the greatest possible benefit, without dreaming of going to any expense in the introduction of new arrangements. Up to my arrival the possessor of the privilege had farmed out his rights to a second person for some thousand *Tomans*. At the time I came to Teheran a *Khan* occupied this charge of General Farmer of Posts. He was at the same time commander of a brigade of the Royal Horse-Guards, and proprietor of the horses employed in the *Tschaparchanee* in Teheran. The postal service was performed by couriers who were despatched twice a month to every part of the country, and the *Khan* received not only the subsidy for this service, which was paid by the Government in ready money, but also a great part of the forage, which was furnished *in natura* by the Governors of the provinces for the keep of a certain number of horses. He again let out the different postal routes to *Najébs*, who once more sub-let them to others, and these received the remaining part of the forage. With such a system of letting, and sub-letting — under which the General Farmer had to give the lion's share to the Minister, and a corresponding percentage to his *Mirzas*, and the sundry other lessees and sub-lessees had to pay their rent to their immediate employers — it may easily be imagined how little remained for the residuary lessee, and how small a part of the forage was actually given to the horses. The natural consequence was that the horses were insufficient in number, that their condition was unsatisfactory, and that the men employed in the *Tschaparchanees* went

portunaient les voyageurs en mendiant des pourboires.

Les produits des correspondances privées, transportées par les courriers du gouvernement, étaient partagés de différentes manières. Sur la route principale, celle de Tauris à Téhéran, le *Tschapar-Baschi* de Téhéran et son collègue de Tauris se partageaient la recette par moitié, mais le premier, qui était un grand seigneur aimant peu à rester assis dans un bureau, abandonnait sa part à un de ses *Mirzas*, moyennant une somme fixe de 20 *Tomans* par course. Les recettes effectuées pendant le parcours étaient partagées par les *Najébs* et les *Goulams* qui accompagnaient la poste. Sur les routes de moindre importance existait un autre mode de partage. Le *Baschi* de Téhéran avait tous les *Goulams* à sa solde et percevait en entier le produit du transport des voyageurs. En revanche les *Goulams* avaient le droit de recueillir et de distribuer sur leurs routes respectives les lettres et les articles de messageries; mais ce droit ne leur était concédé qu'à la condition de payer au *Khan* un tribut assez considérable.

Ce qui résultait de ce procédé pour les expéditeurs de lettres peut facilement se deviner. Il m'a bien été assuré que l'on percevait pour ces envois une taxe déterminée, progressant d'après le poids et la distance, mais je n'ai pas tardé à me convaincre de l'inexactitude de cette assertion. C'est un fait bien connu, par exemple, que le *Goulam* auquel on remettait une lettre, avait l'habitude de s'en faire payer le port d'avance par l'expéditeur, mais que la lettre n'était remise au destinataire qu'après que ce dernier en avait acquitté une seconde fois la taxe. Après mon arrivée dans ce pays, on s'est adressé à moi pour se plaindre de ce que le *Tschapar-Baschi* avait accepté des envois d'argent qu'il refusait de délivrer aux destinataires. A cette occasion il m'a été révélé d'une source très digne de foi que cet homme riche, mais avare, prêtait son argent à gros intérêts dans

rungs-Kurieren zur Beförderung gelangten, wurden in verschiedener Weise vertheilt. Auf der bedeutendsten Route, zwischen Tauris und Teheran, bezogen der *Tschapar-Baschi* in Teheran und sein Compagnon in Tauris jeder die Hälfte, und da der *Khan* in Teheran ein grosser Herr war, der nicht gern im Bureau sitzen mochte, so überliess er die Einnahme jeder Postabfertigung einem seiner *Mirzas* für 20 *Tomans* pro Posttag. Was unterwegs einging, theilten die *Najébs* mit den *Goulams*, welche die Post begleiteten. Auf den Routen von minderer Bedeutung galt ein anderer Modus. Der Teheraner *Baschi* hatte alle *Goulams* in seinem Solde und bezog auch die Gebühren für die Beförderung von Reisenden. Den *Goulams* stand dagegen das Recht zu, Briefe und Packete für die betreffende Route einzusammeln und zu befördern, wofür sie allerdings eine ganz beträchtliche Summe an den *Khan* zu zahlen hatten.

Wie es bei diesem Verfahren den Briefversendern erging, ist leicht zu denken; man sagte mir zwar, dass eine nach Gewicht und Entfernung bemessene feste Taxe erhoben worden sei, doch stellte ich bald die Unrichtigkeit dieser Angabe fest. Ganz bekannt war beispielsweise der Gebrauch, dass der *Goulam* sich die Beförderungsgebühren gleich bei der Aufgabe entrichten liess, den Brief aber an den Adressaten nur dann aushändigte, wenn von Letzterem die Gebühren nochmals gezahlt wurden. Während ich schon hier war, führte man noch Klage bei mir darüber, dass der *Tschapar-Baschi* Geldsendungen zur Beförderung übernommen habe, dieselben den Adressaten aber nicht zustellen wolle. Bei dieser Gelegenheit wurde mir von ganz glaubwürdiger Seite mitgetheilt, dass dieser reiche, aber geizige Mann, welcher sein Geld auf Zinsen — die hier bis zu 30 % steigen — im Bazar auslieh, die Kosten seiner Haushaltung etc.

hungry like their animals, and begged every traveller for a gratuity.

The receipts derived from the conveyance of private postal covers by Government couriers were divided in various manners. On the most important route, that from Tabriz to Teheran, the fees were equally divided between the *Tschapar-Baschi* in Teheran and his fellow-officer in Tabriz; and as the *Khan* in Teheran was a great personage who had no fancy for passing his life in an office, he sold his share of the fees levied on every mail to one of his *Mirzas* for twenty *Tomans* per mail-day. The postage collected during the journey of the mail was divided between the *Najébs*, and the *Goulams* who formed its escort. A different mode was adopted on the less important routes. The *Tschapar-Baschi* of Teheran had all the *Goulams* in his pay, and received the money accruing from the conveyance of travellers. The *Goulams* on the other hand had the right of collecting the letters and parcels intended for their respective routes, and of effecting their conveyance; for this they had, of course, to pay a considerable sum to the *Khan*.

It may easily be imagined how it fared with the senders of letters under such a system. I was told, certainly, that a fixed rate of postage, determined according to distance and weight, had been charged on postal articles, but I soon found out the incorrectness of this assertion. It was, for instance, a well-known practice among the *Goulams* to levy the charges for the conveyance of covers, when these were handed over to them, but only to deliver them to the addressees on receiving the postage a second time. Complaints were even made to me that the *Tschapar-Baschi*, after having received covers containing money, for conveyance, simply refused to hand them over to the addressees. At the same time I was informed by thoroughly credible persons that this rich but avaricious man, who lent his money out to the Bazaars

les bazars (l'argent rapporte ici jusqu'à 30 %) et qu'il subvenait aux dépenses de sa maison, etc., au moyen des fonds dont l'expédition lui avait été confiée, ou qui lui étaient parvenus pour être distribués; si bien que les destinataires avaient dû s'habituer à ne recevoir leur argent qu'à la longue et par petites parties.

Le Ministre des Postes était au courant de ce qui se passait et je dois déclarer en sa faveur, qu'il montrait la sincère volonté d'y porter remède. Il appartient au parti du progrès: cependant il ne lui est pas possible de dépouiller suffisamment son caractère oriental pour en éliminer tout sentiment de défiance contre le *Frengi*.

Quant aux autres personnages intéressés, ils comptent naturellement tous parmi mes adversaires, et malheureusement, depuis le peu de temps que j'ai en mains la direction effective du service (c'est-à-dire depuis le nouvel an persan — 21 Mars), je ne suis pas encore parvenu à me débarrasser d'eux complètement. On a même su inspirer aux *Najeb*s les plus pauvres, à ceux-là qui, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, sont condamnés à languir de faim avec leur chevaux, la crainte d'un malheur impossible: à savoir que leur position serait plus misérable encore sous notre direction.

Cependant le propre du caractère du persan, c'est l'intrigue; pour résister ouvertement le courage lui fait défaut. Aussi, le service de courriers que j'ai organisé a-t-il pu, malgré les inimitiés qu'il a soulevées, marcher de prime abord sans entraves. Depuis lors j'ai gagné beaucoup de terrain chez une partie de ces gens, qui remarquent que je paye exactement et que je favorise les plus pauvres, autant que cela m'est possible. Les *Tschapar-Schagirds* sont gratifiés d'un pourboire de 50 c^{es} par station et les *Goulams* reçoivent, outre leur solde relativement élevée de 50 francs par mois, un supplément de 6 francs après chaque voyage. Tout cela fait de l'effet.

mit dem Gelde bezahlt habe, das ihm zur Beförderung nach bz. von anderen Orten anvertraut worden sei, und dass die Adressaten sich daran gewöhnt hätten, den Inhalt der für sie bestimmten Geldsendungen nur nach und nach von ihm zu erhalten.

Der Postminister kannte diese Zustände, und ich muss demselben das Zeugnis geben, dass er den redlichen Willen zeigte, dieselben beseitigen zu helfen. Er gehört der Fortschrittspartei an, kann aber gleichwohl den Orientalen nicht so weit abstreifen, dass er sein Misstrauen gegen den *Frengi* aufzugeben vermöchte.

Die anderen Beteiligten habe ich natürlich sämtlich zu Gegnern, von denen ich mich in der kurzen Zeit, seit ich die Direktion faktisch in Händen habe (d. i. seit dem persischen Neujahr, 21. März d. J.) leider noch nicht vollends befreien konnte. Selbst den ärmsten *Najeb*s, die, wie erwähnt, mit den Pferden hungern mussten, hat man die Furcht einzufliessen gewusst, dass das Unmögliche eintreten und es ihnen unter unserer Leitung noch schlechter ergehen werde.

Doch der persische Charakter neigt nur zu Intriguen, zu offener Widergesetzlichkeit fehlt der Muth, und so kam es, dass der Postkurs, den ich eingerichtet habe, zwar Anfeindungen erfuhr, gleichwohl aber anstandslos verkehren konnte. Seither habe ich bei einem Theile dieser Leute bedeutend an Terrain gewonnen, da sie sehen, dass ich pünktlich zahle, und besonders den Aermeren zuwende, was möglich ist. Ich habe für die *Tschapar-Schagirds* ein Trinkgeld von 50 C^{ts} pro Station eingeführt, ich zahle den *Goulams* ausser dem relativ hohen Lohn von 50 Franken per Monat noch besonders 6 Franken nach jeder Reise: Alles dies macht Effect.

at interest — the rate of which is here sometimes as high as 30 per cent. — had paid his household and other expenses with money that had been entrusted to him for conveyance to or from other places; and that the addressees had become accustomed only to receive from him the money that had been sent to them, little by little.

The Minister of Posts was aware of this state of things, and I must do him the justice to say that he was earnestly desirous to assist me in putting a stop to these abuses. He belongs to the party of progress, but is still too much of an Oriental to be able to get over his distrust towards the *Frengi*.

All the other parties interested are naturally my opponents, of whom I have unfortunately not been able to get rid entirely during the short time the direction of Posts has practically been in my hands (*viz.* since the Persian new-year, the 21st of March of this year). They even frightened the poorest *Najeb*s who, as I said before, went hungry like their horses, into the belief that the impossible would happen, and that they would be even worse off under our direction than they were before.

But intrigue is the chief feature of the Persian character, which is lacking in courage for open resistance. This accounts for the fact, that the service of couriers I had organized could be carried on without any interruption, in spite of the opposition it had to encounter. Since then I have gained much ground among a certain class of people, because they see that I pay punctually, and that I favour the poor as much as is in my power. The *Tschapar-Schagirds* receive a gratuity of 50 c^{es} per station, and the *Goulams* are paid a sum of 6 francs after every trip, in addition to their relatively high wages of 50 francs per month. All this attracts attention.

Au *Naurus* j'ai enlevé au grand *Tschapar-Baschi* de Téhéran toutes les routes postales, à l'exception de celle de Tauris, et, par des conventions conclues directement avec les *Najeb*s, j'ai restreint autant que possible la pratique des sous-locations. J'espère qu'au prochain *Naurus*, au plus tard, la même chose aura lieu pour la route de Tauris, sur laquelle il n'a pas été possible d'appliquer d'emblée une pareille réforme, par la raison que tous les *Najeb*s se trouvaient financièrement sous la dépendance du *Baschi* de Téhéran et qu'aucun d'eux n'aurait osé se déclarer en état de prendre la station pour son propre compte.

Avec les petits *Najeb*s je n'éprouve nulle part de peine à venir à mes fins. Ce sont des gens extrêmement modestes, qui ne demandent qu'à vivre. Il ne me reste donc plus qu'à écarter les quelques gros bonnets de l'ancien régime. Par Allah! j'en viendrai à bout comme du reste, et j'espère bien que pour l'été prochain j'aurai réussi à doter le pays d'un réseau complet de services de transport régulièrement organisés. Cela fait, je pourrai m'occuper de l'entrée de la Perse dans l'Union générale des Postes, afin de couronner dignement une œuvre entreprise sous des auspices aussi défavorables. Toutefois le soin de donner à l'institution un degré plus avancé de perfectionnement, sera l'affaire de l'européen qui consentira à me succéder; car trois années entières, passées dans des exercices de patience et dans la privation inaccoutumée de tout plaisir social, doivent compter comme une expiation suffisante des péchés que l'on peut avoir commis dans sa jeunesse. Ni la haute position que j'occupe ici, ni les brillantes conditions financières qui y sont attachées, ne pourront m'engager à demeurer plus longtemps loin de ma chère patrie.

Ich habe zu *Naurus* dem grossen *Tschapar-Baschi* in Teheran alle Post-routen, mit Ausnahme derjenigen nach Tauris, abgenommen und durch direkte Abschliessung von Verträgen mit den *Najeb*s den Afterpacht nach Möglichkeit beschränkt. Ich hoffe, dass mir bis zum nächsten *Naurus* das Gleiche auch auf der Route nach Tauris gelingen wird, auf welcher diese Aenderung bisher nicht eingeführt werden konnte, weil alle *Najeb*s vom *Baschi* in Teheran pecuniär abhängig waren und Keiner zu erklären wagte, dass er die Station auf eigene Rechnung führen könne.

Mit den kleinen *Najeb*s komme ich allorts leicht an's Ziel; dieselben sind unendlich bescheiden und wollen nur leben können. Es bleibt mir daher nur noch übrig, die wenigen Grossen des alten Regimes zu beseitigen. *Inshallah* — wird auch dies gehen, und hoffe ich bis zum Sommer des nächsten Jahres das Land in allen Hauptrichtungen mit regelmässig kursirenden Posten versorgt zu haben. Dann werde ich daran gehen, den Beitritt Persiens zum allgemeinen Postverein zu betreiben, um das unter so ungünstigen Auspizien begonnene Werk zu einem würdigen Abschluss zu bringen. Die weitere Ausbildung desselben werde ich aber einem europäischen Nachfolger überlassen, da 3 Jahre unausgesetzter Geduldübung und Entbehnung jedes gewohnten socialen Vergnügens eine ausreichend grosse Busse für alle etwa begangenen Jugendsünden sein dürften, und weder durch die hohe Stellung, welche ich hier inne habe, doch durch glänzende pekuniäre Bedingungen werde ich bewogen werden können, meinem lieben Vaterlande länger fern zu bleiben.

At *Naurus* I took out of the hands of the great *Tschapar-Baschi* of Teheran the management of all the postal routes, with the exception of that to Tabriz, and checked as much as possible the practice of sub-letting, by means of direct contracts with the *Najeb*s. Before next *Naurus* I hope to succeed in doing the same with regard to the route to Tabriz, on which this modification could not be introduced at once, as all the *Najeb*s were pecuniarily dependent on the *Tschapar-Baschi* of Teheran, and none was bold enough to declare that he was in a position to undertake the management of his station on his own account.

I have no difficulty with the small *Najeb*s. They are extremely humble, and all they want, is to be able to earn their living. It only remains for me to dispose of the few grandees of the old system. By Allah! I shall succeed in this also, and I confidently expect that by next summer I shall have achieved the establishment of a complete and regular postal system extending over the whole country. As soon as this is accomplished, I shall strive to obtain the admission of Persia into the General Postal Union, and thus put the fitting crown to a work undertaken under such unfavourable auspices. The further development of this institution will, however, be the task of the European who consents to be my successor, as three whole years of patient endurance, and privation of every social pleasure, must surely be a sufficient expiation for the sins one may have committed in one's youth. Neither the high position I now occupy, nor the most brilliant pecuniary prospects will prevail upon me to remain any longer far from my dear mother-country.